

Fiche n° 11 Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin

6430

Habitat d'intérêt communautaire prioritaire : Non

Correspondances typologiques

EUR 27	6430 : Mégaphorbiaies hygrophiles d'ourlets planitiaires et des étages montagnard à alpin		
Cahiers d'Habitats	6430-1 : Mégaphorbiaies mésotrophes collinéennes	6430-2 : Mégaphorbiaies mésotrophes montagnardes	6430-4 : Mégaphorbiaies eutrophes des eaux douces
Corine Biotope	37.1 : Communautés à Reine des prés et communautés associées		37.315 : Ourles riverains mixtes
EUNIS	E5.412 : Communautés à grandes herbacées occidentales némorales des prairies humides		E5.411 : Voiles des cours d'eau (autres que <i>Filipendula</i>)

Position phytosociologique

▪ Alliance	<i>Achilleo ptarmicae</i> subsp. <i>ptarmicae</i> - <i>Cirsion palustris</i> Julve & Gillet 1994	<i>Filipendulo ulmariae</i> - <i>Chaerophyllion hirsuti</i> B. Foucault 2011	<i>Convolvulion sepium</i> Tüxen in Oberdorfer 1957
○ Association	<i>Junco acutiflori</i> - <i>Angelicetum sylvestris</i> Botineau, Ghestem & Vilks 1985 Géhu apud Clément 1978		

Illustration



Caractéristiques de l'habitat

Description et écologie

Il s'agit de végétations de hautes herbes installées en bordure de cours d'eau et en lisière de forêts humides, aux étages collinéen et montagnard des domaines atlantique et continental. Ces « prairies » élevées sont caractérisées par de grandes herbes luxuriantes, essentiellement des dicotylédones à feuilles larges (d'où leur appellation de mégaphorbiaies). Cette largeur des feuilles favorise une importante transpiration, d'où un développement optimal de cette formation dans les lieux frais où l'eau n'est pas limitante. Sur le site, elles sont soumises à des crues temporaires, dans des niveaux topographiques intermédiaires entre ceux des végétations hélophytiques (roselières et magnocariçaies) et ceux des prairies ou ourlets mésophygrophiles. Ces mégaphorbiaies se développent sur des substrats mésotrophes à eutrophes, se distinguant ainsi assez nettement des bas-marais et tourbières. Le sol, profond et épais, est enrichi annuellement par les débris organiques des pousses de l'année, apport important de par la biomasse des espèces en place. L'exondation estivale permet une bonne activité biologique et une intense minéralisation de l'azote, sans oublier les apports directs de nutriments *via* les cours d'eau et le ruissellement. Ces milieux ont une phénologie plutôt tardive (estivale) et sont souvent caractérisés par l'absence (ou la faible fréquence) d'actions anthropiques (fertilisation, fauche, pâturage).

On distingue deux principales alliances sur le site : les végétations des *Achilleo ptarmicae subsp. ptarmicae* - *Cirsium palustre* correspondant aux mégaphorbiaies mésotrophes à méso-oligotrophes, et les végétations des *Convolvulus sepium* correspondant aux mégaphorbiaies eutrophées de bord de ruisseaux. Nous identifions en outre un relevé caractérisé par une plus nette influence montagnarde, avec la Renouée bistorte *Bistorta officinalis* et le Vêrâtre blanc *Veratrum album*, suggérant la présence potentielle de mégaphorbiaies montagnardes des *Filipendula ulmariae* - *Chaerophyllum hirsutum*.

Physionomie et structure

Ces mégaphorbiaies sont dominées par des espèces de grandes tailles à feuilles développées et à tiges plus ou moins ramifiées telles que la Reine des prés *Filipendula ulmaria* ou l'Angélique des bois *Angelica sylvestris*. Assez diversifiées, elles sont composées de 15 à 20 espèces en moyenne, et formées de deux strates de végétations. La strate supérieure est composée des espèces caractéristiques des mégaphorbiaies. La strate inférieure est formée par des espèces caractéristiques des prairies comme la Renoncule rampante *Ranunculus repens*, le Lotier des marais *Lotus pedunculatus*, ou le Pâturin commun *Poa trivialis*. Il s'agit d'une végétation particulièrement dense, avec souvent plus de 100 % de recouvrement, et haute, de 1 m à 1,4 m de hauteur en moyenne. Elle peut se développer en nappes dans des prairies en déprise ou peu entretenues, occupant alors parfois de relativement grandes surfaces (plusieurs dizaines à quelques milliers de m²) ou en linéaire le long des cours d'eau.

Espèces indicatrices de l'habitat sur le site

Angelica sylvestris
Filipendula ulmaria
Lysimachia vulgaris
Cirsium palustre
Epilobium angustifolium
Epilobium tetragonum
Lycopus europaeus
Caltha palustris

Eupatorium cannabinum
Deschampsia cespitosa
Hypericum tetrapterum
Urtica dioica
Convolvulus sepium
Epilobium hirsutum
Galium aparine

Valeur écologique et biologique

Les mégaphorbiaies jouent un rôle écosystémique important en accueillant souvent une faune diversifiée et parfois rare et menacée. Elles apportent en effet le gîte et le couvert à de nombreuses espèces d'insectes grâce à leurs floraisons exubérantes. Cela peut servir de ressource alimentaire pour des prédateurs comme les oiseaux, qui vont également trouver dans le couvert herbacé dense des mégaphorbiaies des abris et sites de nidification fort commodes. Le long des cours d'eau, elles jouent aussi un rôle de corridor biologique.

Habitats associés ou en contact

Cet habitat est souvent en relation avec d'autres formations prairiales à alimentation en eau moins marquée, de niveau topographique supérieur, surtout les prairies méso-hygrophiles des *Bromion racemosi* ou bien des *Brachypodio rupestris* – *Centaureion nemoralis* avec sa sous-alliance méso-hygrophiles des *Lino angustifolii* – *Oenanthenion pimpinelloides*, (6510). Mais on les trouve aussi souvent dans des contextes tourbeux, tantôt le long des cours d'eau qui leur apportent l'eau et les nutriments nécessaires à leur développement, tantôt au sein de prés tourbeux à battements de nappe assez marqués (*Trocdarido verticillati* – *Molinietum caeruleae*, 6410-9). En outre, l'habitat est en contact avec des formations d'hélophytes, à savoir les roselières (*Phragmites australis*) et les magnocariçaies (*Magnocaricion elatae*, *Caricion gracilis*), dont il comprend souvent des espèces transgressives.

Répartition

Générale

Ces mégaphorbiaies occupent une aire vaste, plutôt européenne, dans les domaines atlantique et médio-européen. En France, on les trouve donc un peu partout sauf dans le quart sud-est et les hautes montagnes, où elle sont remplacées par d'autres formations plus ou moins vicariantes.

Sur le site

Les mégaphorbiaies sont bien réparties sur le site Natura 2000. Elles y occupent des surfaces modestes, mais sont fréquentes le long des cours d'eau traversant les différentes entités du site, voire en sous-bois. Elles occupent 5,7 ha à l'échelle du site, soit 2,35% de la surface d'habitats d'intérêt communautaire.

Etat de conservation et tendances évolutives sur le site

Typicité

Dans l'ensemble, on observe bien le cortège caractéristique de l'alliance, avec des groupements relativement diversifiés. Dans le cas de mégaphorbiaies en nappes dans des prés tourbeux en déprise, les relevés s'enrichissent naturellement en espèces de ces végétations. On observe cependant un certain nombre d'individus paucispécifiques et dominés quasi-exclusivement par *Filipendula ulmaria*. La typicité de l'habitat sur le site est donc jugée comme assez bonne.

Dynamique

D'un point de vue dynamique, ces communautés apparaissent en lien avec des forêts hygrophiles dont les strates herbacées hébergent nombre d'espèces en commun avec elles et dont les mégaphorbiaies peuvent constituer des ourlets. Après cessation des facteurs biotiques sur ces communautés, la dynamique progressive provoque un retour aux fourrés puis aux forêts hygrophiles (*Alnion glutinoso – incanae*, 91E0* *pro parte*), dans les strates herbacées desquels les grandes herbes peuvent se maintenir au moins à l'état végétatif. Si elles sont régulièrement fauchées, ces formations végétales élevées, assez fragiles, dérivent vers des prairies hygrophiles dans lesquelles persistent fréquemment les hautes herbes, auxquelles vient s'ajouter tout un cortège d'espèces prairiales hygrophiles ou plus ubiquistes mieux adaptées à ce mode de gestion et caractérisant les *Bromion racemosi*.

Enfin, il existe un lien dynamique par rapport au niveau trophique, entre ces les deux types de mégaphorbiaies : une mégaphorbiaie mésotrophe des *Achilleo – Cirsion* peut se transformer en mégaphorbiaie eutrophile des *Convolvulion sepium*, et *vice versa*.

Evaluation globale de l'état de conservation

Eu égard à leur assez bonne typicité, leur bonne répartition sur le site et leur stabilité (tout du moins en contexte riverain), l'état de conservation de ces mégaphorbiaies peut être considéré comme **favorable**.

Responsabilité du site

Cet habitat a une large répartition et est globalement plus fréquent et moins menacé que les habitats typiquement tourbeux du site Natura 2000. Ce dernier n'a donc qu'une **responsabilité faible** quant à sa préservation, ce qui n'empêche pas la vigilance quant à son maintien sur le site ; en ce qui concerne les mégaphorbiaies montagnardes du

6430-2, celles-ci semblent plus rares et originales et pour cette raison, la responsabilité du site vis-à-vis de la conservation de cet habitat sera jugée comme **modérée**.

Facteurs d'influence, menaces

Aux échelles nationale et européenne, l'habitat est en régression, le plus souvent en lien avec l'intensification des pratiques agricoles (fauches fréquentes, pâturage, mise en culture...) ou des modifications de l'hydrologie (drainages), ne laissant que peu de place à ces formations, alors repoussées dans leurs retranchements, c'est-à-dire le long des cours d'eau. L'abandon des pratiques n'est cependant pas nécessairement une menace car les mégaphorbiaies qui peuvent se maintenir en sous-bois, même si elles peuvent ainsi perdre certains éléments floristiques. Elles peuvent aussi être menacées par une augmentation de la fertilisation.

Ces menaces sont aussi valables à l'échelle du site Natura 2000 : la plus grande partie de la surface cartographiée est liée à des écotones en bordure de cours d'eau, de réelles plages de mégaphorbiaies ne subsistant que de manière localisée, sur des surfaces restreintes, et pourraient régresser en cas de changement de pratiques.

Potentialités de production économique

Peu peuplé d'espèces fourragères, ce groupement prairial a une faible valeur agronomique. Les mégaphorbiaies le long des cours d'eau ne sont généralement pas valorisées du point de vue agronomique. Les mégaphorbiaies en nappes sont exploitées par une fauche voire un pâturage extensif, mais la valeur fourragère reste modérée.

Objectifs de gestion conservatoire et préconisations

Ces habitats dépendent d'un régime hydrique marqué (avec des fluctuations saisonnières importantes) et surtout une gestion très extensive et plutôt par fauche. Nous préconisons donc de maintenir voire développer autant que possible des pratiques par fauche extensive (une fauche toutes les quelques années), limiter les travaux hydrauliques et l'eutrophisation excessive des cours d'eau. Ces mégaphorbiaies évoluant naturellement vers des boisements, des interventions ponctuelles (gyrobroyage, coupes...) peuvent être envisagées pour contenir le développement des ligneux. Mais cet interventionnisme peut être discutable et, comme indiqué dans les cahiers d'habitats Natura 2000 (Bensettiti *et. al.*, 2022), il est illusoire de maintenir l'habitat en état à grande échelle. Il est donc possible de laisser faire la dynamique naturelle, au profit des forêts riveraines qui conserveront des éléments de mégaphorbiaie en sous-bois.